

DE L'OEIL À LA PLUME

Jacqueline Hogue

Le présent Cahier de la femme est entièrement consacré à l'histoire des femmes. Or, cette histoire existe-t-elle vraiment? Si oui, par quel phénomène culturel, par quel glissement ne puis-je la trouver, toute reliée sur papier parchemin ou autre dans les librairies où je m'alimente, sur les rayons des bibliothèques que je fréquente? Et surtout, surtout dans ma si longue mémoire? Celle de mon enfance à la petite école, celle du pensionnat de mon adolescence, celle des facultés universitaires? Où sont cachées ces femmes innombrables dont je suis la fille? Pourquoi m'a-t-on défilé au tableau noir ou dans mes notes de cours l'interminable liste des noms de rois, de savants, d'artistes toute spécialisation, d'hommes d'affaires ou de coureurs des bois? Où donc me suis-je réfugiée, planquée, le long de ces siècles d'homo sapiens, d'homo loquens? N'étais-je que la "mater genitrix," la concubine, l'esclave blanche, jaune ou noire de mes maîtres? À peine bonne à jouer ces personnages dérisoires à l'écran ou ceux des récits romanesques. Ou sur les toiles des grands peintres.

Pourquoi l'Histoire a-t-elle retenu les exploits de Guillaume le Conquérant et si peu ceux d'Aliénor d'Aquitaine? L'un est le fils et l'autre, la mère. Par quelle aberration m'a-t-on entretenue de la bonté d'un Louis XVI et de la frivolité de l'Autrichienne, Marie-Antoinette? Comment se fait-il que je connaisse par coeur le nom des maîtresses de Voltaire et non celui des amants de madame du Châtelet? Était-elle si prude, si fidèle, si dépourvue d'imagination et de désirs, cette femme qui ne cachait pas son penchant pour le jeune Maupertuis? Traductrice de Newton, de grande culture, n'était-elle que "cela" au lit? Pourquoi Eros, Apollon, Dionysos plutôt

qu'Aphrodite? Sappho même. Par quelle agaçante distorsion a-t-on entaché le nom et l'oeuvre poétique de celle que Platon saluait de Dixième Muse, de divine Sappho? Pour en arriver au mépris infâme des alexandrins des "femmes damnées"? Le sont-elles vraiment?

Non. Nous, femmes de l'Histoire, ne comprenons pas notre pseudo-absence millénaire. N'acceptons pas cette défiguration, ce rétrécissement, cet effacement de nous-mêmes. Et les jeux ne sont pas faits pour l'éternité. C'en est fini de ces reculs stratégiques ou forcés. Nous avons posé le cran d'arrêt définitif. Et les bras de la Diane de Vénus ou d'ailleurs ne seront plus coupés.

Partout, sur le territoire de la Terre-Mère, des chercheuses ont rejeté les données présentées comme immuables. Des analystes fouillent documents et manuscrits, les décryptent afin de trouver la clef de l'existence Femme. Et de leur nombre, de plus en plus dense et vigoureux, surgit notre vie à toutes. Belle, éclairante, vibrante de nos existences multiformes, et non plus tristement banalisées, ou pis, carrément biffées.

À l'heure où j'écris ces lignes, se tient à Montréal le Festival des films de femmes. Bien sûr, il ne fait pas les manchettes et ne reçoit pas sa part honnête de critique et de publicité. Faut pas miser sur les miracles! Mais le nombre, sans cesse croissant, finira bien, un jour, par briser l'étau et faire éclater le cercle vicieux de notre absence au monde. Toutefois, il n'est pas certain que ce nombre seul mène les femmes au

pouvoir. Donc, à leur existence historique. C'est surtout la qualité et l'originalité de leurs produits, quels qu'ils soient. C'est le joyeux acharnement qu'elles manifestent à vouloir modifier ce monde d'hommes construit par eux et pour eux seuls. C'est la solidarité, la connivence qu'elles pratiquent enfin entre elles qui assurera leur réussite collective. Nous n'avons qu'à consulter la liste impressionnante de boursières, de stagiaires, de femmes qui accèdent à des postes de direction pour nous en convaincre. "C'est une première", disent les journaux. Un jour viendra où personne ne s'étonnera plus. Encore faut-il que les femmes abandonnent leur "complexe de Cendrillon" et "les privilèges" attachés à leur statut de mineures entretenues avant qu'elles puissent goûter à la véritable autonomie. Trop d'hommes et combien de femmes ont favorisé le jeu de la rivalité entre nous. Ont perçu comme menaçantes celles qui s'échappaient du rassurant peloton. Aujourd'hui, espèce en disparition, la peur n'existe plus. Femmes d'affaires ou chefs d'entreprise, artistes ou savantes, célibataires ou mères de famille ne se regardent plus comme chiens de faïence.

La réussite et le pouvoir qu'elle entraîne conduisent inévitablement à l'existence officielle et reconnue. Puisse l'Histoire l'enregistrer dans sa mémoire!

Jacqueline Hogue est professeure de français au CÉGEP de Montmorency (Laval des rapides, Québec).

